

## ***The Birds*, un chef-d'oeuvre qui divisa la critique**

Martin Girard

---

Number 169, February 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49957ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Girard, M. (1994). Review of [*The Birds*, un chef-d'oeuvre qui divisa la critique]. *Séquences*, (169), 52–53.

# THE BIRDS

## UN CHEF-D'OEUVRE QUI DIVISA LA CRITIQUE

Lorsqu'il décida de filmer une adaptation du roman *The Birds* de Daphne du Maurier, Alfred Hitchcock était peut-être au sommet de sa célébrité. Il venait de terroriser l'Amérique entière avec son *Psycho* et son visage tout rond apparaissait chaque semaine au petit écran pour présenter les histoires de suspense de la série **Alfred Hitchcock Presents**. Annoncé comme son film le plus ambitieux et le plus terrifiant, **The Birds** fut sans doute un des films les plus impatiemment attendus par le public dans l'histoire du septième art.

**The Birds** prit le continent d'assaut en avril 1963. Le film obtint alors un grand succès commercial, mais la critique dans son ensemble ne fut pas unanime, bien au contraire. Le journaliste de *Variety*, un des premiers à publier un article critique sur le film, annonça d'emblée qu'il s'agissait d'un film habilement mené, mais dont l'histoire ne tenait pas debout. Et l'auteur d'ajouter: «Les prémices sont fascinantes [...] et cinématographiquement, Hitchcock a accompli un travail de maître. Mais dramatiquement, **The Birds** n'est rien d'autre qu'un film de terreur sans substance. C'est une parodie de Hitchcock par Hitchcock.»

Curieusement, deux aspects du film qui apparaissent aujourd'hui comme des points forts furent perçus à l'époque comme des faiblesses: soit la lenteur savamment calculée de la première partie

et l'importance accordée aux relations entre les personnages. Plusieurs critiques prétendirent que ces deux éléments rendaient le suspense moins efficace. Ainsi, on peut lire ce commentaire dans *Variety*: «Les 45 premières minutes reposent entièrement sur les épaules de Tippi Hedren. Outre la présence de cette actrice, tout le début s'avère soporifique.» Malgré cette sévérité, le journaliste ne peut s'empêcher d'admettre que le spectacle en vaut la peine, ne serait-ce que pour la technique.

Le critique du *Time* partage cet avis au sujet de la première partie du film: «Les noms du générique se font dévorer par des becs d'oiseaux voraces. Après cette introduction qui donne un avant-goût de l'horreur à venir, Alfred Hitchcock va se perdre dans une heure d'intrigues idiotes concernant une femme de la haute société, une institutrice en manque d'amour, un paumé oedipien et une paire d'oiseaux domestiques.» L'auteur poursuit sa complainte en attaquant le reste du scénario, en particulier la fin ouverte, et le jeu des interprètes.»

Encore beaucoup plus méchant fut le critique de *Newsweek* qui commença d'abord par déclarer que le film «n'est absolument pas une oeuvre de suspense, mais plutôt un film de monstres dans la lignée de **King Kong**». Aussi absurde que soit ce commentaire, il démontre bien jusqu'à quel point, même un cinéaste de la trempe de

Hitchcock ne pouvait suffire à lui seul à rendre honorable le genre fantastique auprès de certains critiques. Le journaliste du *Newsweek* poursuit en écrivant que «cette incursion de Hitchcock dans un nouveau genre (le film de monstres) constitue un désastre. [...] rien ne pourrait être plus simpliste que cette histoire dans laquelle le scénariste Evan Hunter a introduit des éléments psychologiques qui n'ont rien à voir avec l'horreur et qui sont en plus complètement mélés. [...] Curieusement, même les éléments d'horreur sont amenés maladroitement. Les trucages sont nombreux, mais ils n'en valent pas la peine.»

Heureusement, ce ne sont pas tous les critiques qui firent la fine bouche lors de la sortie du film aux États-Unis. Le journaliste du magazine *Box Office* ne ménagea pas ses éloges: «Alfred Hitchcock, ce maître de l'horreur cinématographique et du suspense, dont le nom à lui seul peut garantir le succès d'un film, nous offre maintenant un thriller fantastique qui n'a pas d'égal au plan de la terreur et du réalisme.» Également convaincu, Charles Aaronson écrit dans le *Motion Picture Herald*: «S'il y a encore le moindre doute dans l'esprit de quiconque à savoir si Hitchcock est le maître absolu du suspense, ce film devrait le dissiper à jamais.»

Il faudra néanmoins attendre la sortie du film en Europe pour lire





des commentaires critiques un peu plus profonds. Présenté comme film d'ouverture, hors compétition, au festival de Cannes de 1963, **The Birds** est accueilli avec enthousiasme, comme il se doit, par les critiques des *Cahiers du cinéma*, ces irréductibles défenseurs du cinéaste. François Truffaut fut le premier à commenter le film, ayant eu le privilège de le visionner lors d'une visite à Hollywood. Il écrit ceci: «La projection a eu lieu à l'auditorium, ma traductrice Hélène Scott et moi. Quand elle ne hurlait pas de frayeur, elle me traduisait le dialogue au fur et à mesure. [...] aucun film d'Hitchcock n'eut jamais une plus exemplaire progression, puisque les oiseaux au fur et à mesure du déroulement de l'action, deviennent: a) de plus en plus gros, b) de plus en plus nombreux, c) de plus en plus méchants.» Plus loin, Truffaut poursuit ainsi: «Hitchcock pense que **The Birds** est son film le plus important, et c'est aussi mon avis d'une certaine façon, sinon d'une façon certaine. Partant d'une idée plastique aussi forte, Hitch a compris qu'il fallait soigner l'intrigue, de manière à ce qu'elle soit davantage qu'un prétexte à relier entre elles les nombreuses scènes de bravoure ou de suspense.»

Moins entièrement convaincu, Jean-Paul Torok écrit dans *Positif*: «Je n'attends pas de l'auteur de **Psycho** qu'il réussisse jamais un film d'horreur totalement convaincant. D'abord parce qu'il n'y croit visiblement pas. Je soupçonne fort ses hantises et ses cruautés d'être jouées, magistralement certes, mais par un esprit trop au fait de la rhétorique de la peur pour en communiquer la démence. À force de vouloir être subtil, le scénario des **Oiseaux** néglige de tisser entre le fantastique et le quotidien les liens nécessaires, que bien des petits maîtres de l'horreur ont le don de disposer dès la première séquence. Ici, simplement pour mettre en place ses personnages sur le théâtre de l'action, Hitchcock perd cinquante

mauvaises minutes, et gaspille des instants précieux à établir entre eux des relations psychologiques absolument hors de propos.»

Deux opinions diamétralement opposées, donc, comme c'est si souvent le cas entre les *Cahiers* et *Positif*. Mais en rejoignant l'opinion des chroniqueurs américains au sujet de la première partie du film, Torok n'avance rien de très original. Beaucoup plus original est le papier que Michel Flacon consacre au film dans *Cinéma 63*. Il écrit ceci: «[...] la sûreté du rythme, qui sait ménager des accalmies plus terrifiantes encore que les assauts; la science du montage, qui culmine dans la scène du poste d'essence, traitée par flashes d'une fulgurante beauté surréaliste; l'art de transcender la cruauté des images par la splendeur visuelle; en un mot, un insurpassable brio allié à un sens diabolique du dosage des effets capable d'aller jusqu'au tact.»

À tous ceux qui reprochent au film sa première partie, Flacon répond ceci: «Il semble urgent de justifier la construction d'ensemble du film et le système de répercussions et d'échos grâce auquel, loin d'être inutilement plaquée, la longue partie introductive donne au dernier tiers son relief et son sens. Sur le plan dramatique, ce prélude crée l'attente indispensable à la force de

percussion du final; il nous impose peu à peu jusqu'au malaise, par ses modes familiers d'abord (la volière), puis par des signes avant-coureurs discordants (la mouette qui blesse Tippi), la présence des oiseaux et leur volonté d'agression; il introduit un lien presque magique de cause à effet entre le hasard et la fatalité, entre la visite de Tippi et le lieu de l'offensive: une femme porteuse d'oiseaux captifs devient malgré elle l'émissaire de la malédiction.»

Voilà un bel enthousiasme, fort justifié mais non pas complètement partagé. Un confrère de la revue *Livres et Lectures* écrit dans le numéro d'octobre 63: «Dieu sait si, depuis plusieurs mois, on nous annonçait **Les Oiseaux** comme le superfilm, superterrific, du superman du cinéma anglo-américain, Alfred Hitchcock! Hélas! l'inspiration hitchcockienne ne semble vraiment plus être que publicitaire. Le film nous laisse imprégnés, non pas de terreur, mais de consternation. Nullement avec l'impression que M. Hitchcock est l'Edgar Poe du cinéma. [...] durant deux tiers du film environ, le cinéaste nous endort avec l'histoire de l'amour naissant d'un avocat qui tyrannise une mère abusive, pour une héritière bien entendu richissime. Une intrigue pour magazine du coeur ne pouvait vraiment pas disposer à entrer dans

le jeu. C'est dire que lorsque des nuées d'oiseaux enragés s'abattent sur des enfants innocents, des faibles femmes et même des hommes tout à fait robustes, nous ne marchons pas.»

Presque du même avis, Pierre Marcabru écrit dans le journal *Arts*: «Alfred Hitchcock a cessé d'être le metteur en scène de ses films pour en devenir l'agent de publicité. L'oeil rond, l'air maussade, impassible comme Droopy le chien, il présente sa marchandise avec un bagou de camelot. Une pointe d'humour, de plus en plus émoussée, sert d'alibi. C'est la parade devant la baraque foraine. Mais une fois la porte passée, plus rien. On est blousé. **Les Oiseaux** est le plus parfait exemple de ce travail à l'esbroufe. Déclarations fracassantes, grand branle-bas publicitaire, affirmations définitives, on va voir ce qu'on va voir: on ne voit plus rien. Si ce n'est le plus mauvais film d'Hitchcock, c'est le plus bâclé, le plus maladroit, le plus paresseusement mené.»

Ce critique se rend coupable des fautes qu'il reproche à Hitchcock, c'est-à-dire de faire des «déclarations fracassantes» et des «affirmations définitives» comme en témoigne la conclusion de son article: «La sottise prudente et démagogue triomphe. Sur le plan technique (transparences abominables, laideur de l'image), comme sur le plan cinématographique, c'est d'une médiocrité inexcusable.»

Trente ans après sa sortie, le film d'Alfred Hitchcock a fait sa place parmi les grands classiques du septième art et sa renommée ne dépend plus guère de l'avis positif ou négatif des critiques. Rares sont ceux qui oseraient maintenant lui reprocher la lenteur de sa première partie ou ses transparences un peu voyantes. Le temps comme toujours a fait son oeuvre et porté son jugement: **The Birds** est bel et bien le chef-d'oeuvre que Hitchcock avait l'ambition de réaliser.



Martin Girard